CHOC

0,F40

MENSUEL N°49

68 PAGES

BELGIQUE : 5 Frs
SUISSE : 0 Fr. 50
MAROC : DH 0.46
CANADA 15 CTS

© ARTIMA 1963.

JOHNNY COMMANDO FUT MIS EN JOUE. NON PAR L'ENNEMI, MAIS PAR LES AMÉRICAINS EUX-MÊMES !

JOHNNY COMMANDO, " COLOSSE " ET TIM RUSH, UN COMMANDO NOVICE, REVENAIENT EN HÉLICOPTÈRE D'UNE MISSION. TOUT AVAIT BIEN MARCHÉ JUSQUE LÀ.

SOUDAIN...
LE MOTEUR NE TOURNE PAS ROND, CAPITAINE.
POURQUOI INCRIMINER LE MOTEUR? AVOUE PLUTÔT QUE TU N'ES PAS À LA PAGE POUR CONDUIRE UN HÉLICOPTÈRE. SI TU M'AVAIS LAISSÉ PILOTER...
SILENCE TIM! TU AS RAISON "COLOSSE" ON ENTEND UN BRUIT BIZARRE. IL VAUDRAIT MIEUX ATTERRIR.
C'EST AUSSI MON AVIS, CHEF.
EH, BIEN, MOI PAS! SE POSER EN TERRITOIRE ENNEMI? ÊTES VOUS DEVENUS FOUS? CONTINUONS...!
TAISEZ-VOUS UNE BONNE FOIS, TIM! ICI C'EST MOI QUI COMMANDE.
3

PEUT-ÊTRE QU'ICI C'EST VOUS QUI COMMANDEZ, MAIS N'OUBLIEZ PAS QUE MON PÈRE EST GÉNÉRAL.
JE LE SAIS, VOUS ME L'AVEZ DÉJÀ RÉPÉTÉ PLUSIEURS FOIS.
JEUNE HOMME, IL FAUT BIEN VOUS METTRE CECI DANS LA TÊTE: TANT QUE VOUS SEREZ DIRECTEMENT SOUS MES ORDRES, IL VOUS FAUDRA OBÉIR. SINON. . .
SINON. . . QUOI, CAPITAINE? VOUS ME PUNIREZ PEUT-ÊTRE?
4

TE PUNIR ? NE TE DONNE DONC PAS TANT D'IMPORTANCE. POUR TE METTRE UN PEU DE PLOMB DANS LA TÊTE, UNE CHIQUENAUDE SUR LE NEZ SUFFIRA.
AH, OUI, VRAIMENT ! ET QUI ME LA DONNERA CETTE CHIQUENAUDE ?

EST-CE QUE CE SERAIT TOI PAR HASARD, MON GROS JOUFFLU ?
AAH !

EH, BIEN, TU VAS VOIR, BLEUSAILLE, PUISQUE TU INSISTES. . .

C'EST BIEN MOI QUI VAIS TE LA DONNER.
AÏE !
ASSEZ ! CETTE PLAISANTERIE N'A QUE TROP DURÉ.
5

TOI, OCCUPE-TOI DU MOTEUR. NOUS N'AVONS PAS DE TEMPS À PERDRE.
À VOS ORDRES, CHEF.
CET INDIVIDU-LÀ A BEAU S'APPELER JOHNNY COMMANDO, MON PÈRE ARRIVERA BIEN À LE MÂTER

VOUS, TIM, MONTEZ SUR CES ROCHERS ET SURVEILLEZ LES ENVIRONS. IL NE FAUDRAIT PAS QUE LES JAPONAIS NOUS SURPRENNENT.
SI NOUS NE NOUS ÉTIONS PAS POSÉS, NOUS NOUS SERIONS ÉPARGNÉ CETTE INQUIÉTUDE... CHEF.

ASSEZ D'INSOLENCES ET FAITES CE QUE JE VOUS DIS.
TRÈS BIEN...

CE N'EST PAS LE MOTEUR, CAPITAINE, IL S'AGIRAIT PLUTÔT DE L'HÉLICE. ELLE PARAÎT JOUER SUR SON AXE.
EST-CE QU'ON POURRA RÉPARER FACILEMENT ?
6

TANDIS QUE "COLOSSE" EXAMINAIT DE NOUVEAU L'HÉLICE DE L'HÉLICOPTÈRE, TIM RUSH, OBÉISSAIT, EN RECHIGNANT, À L'ORDRE DE JOHNNY COMMANDO.

SOUDAIN...
LES JAPONAIS !
AH, C'EST ADMIRABLE ! IL NOUS AVERTIT QUAND ON LES A DÉJÀ SUR LE DOS !
VITE ! PAR ICI !
LES JAPONAIS, DÉCIDÉS À EN FINIR RAPIDEMENT S'APPROCHÈRENT.
EN AVANT ! ILS NE POURRONT PAS RÉSISTER LONGTEMPS !
18

EN AVANT !

AVEC CETTE SORTE DE PETITES PILULES, NOUS N'ARRIVERONS JAMAIS À LES CONTENIR ! IL VAUDRAIT MIEUX EMPLOYER D'AUTRES MOYENS.
NOUS N'AVONS AUCUNE CHANCE DE NOUS EN TIRER. ILS VONT NOUS AVOIR TOUS LES TROIS.

ILS VONT NOUS TUER !
TAISEZ-VOUS ET TIREZ.

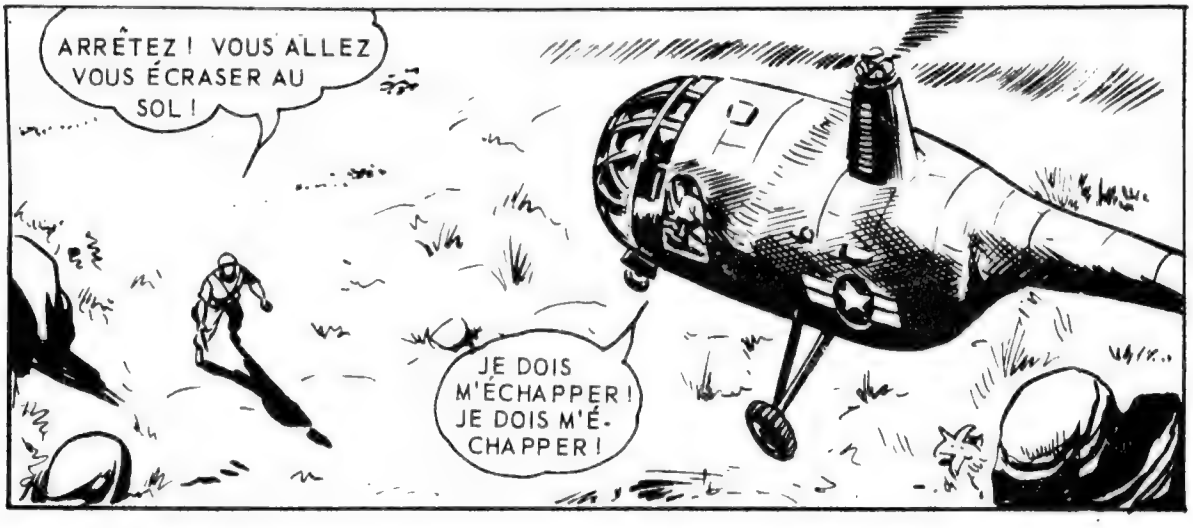
TIRER ? POUR QUOI FAIRE ? C'EST VOUS QUI NOUS AVEZ MIS DANS CE PÉTRIN, CAPITAINE, ET MAINTENANT, N'EST-CE PAS, À NOUS DE VOUS SORTIR DE LÀ ?
VOUS ÊTES DEVENU FOU ? TIREZ DONC !

MAIS TIM RUSH N'OBÉIT PAS À L'ORDRE DONNÉ.
EH! OÙ ALLEZ-VOUS?
ÇA VOUS REGARDE?

VOUS M'AVEZ BIEN DIT DE TIRER, HEIN? EH BIEN, TENEZ!
ARRÊTEZ! OU C'EST LE CONSEIL DE GUERRE!

PENDANT CE TEMPS-LÀ, " COLOSSE" RESTÉ SEUL DEVANT LES JAPONAIS, SE VIT OBLIGÉ D'UTILISER DES MOYENS PLUS EFFICACES.
VOYONS COMMENT VOUS PRENDREZ ÇA!

ET V'LAN!
10



LA GRENADE QUE " COLOSSE " AVAIT LANCÉE FIT DES DÉGÂTS, MAIS...

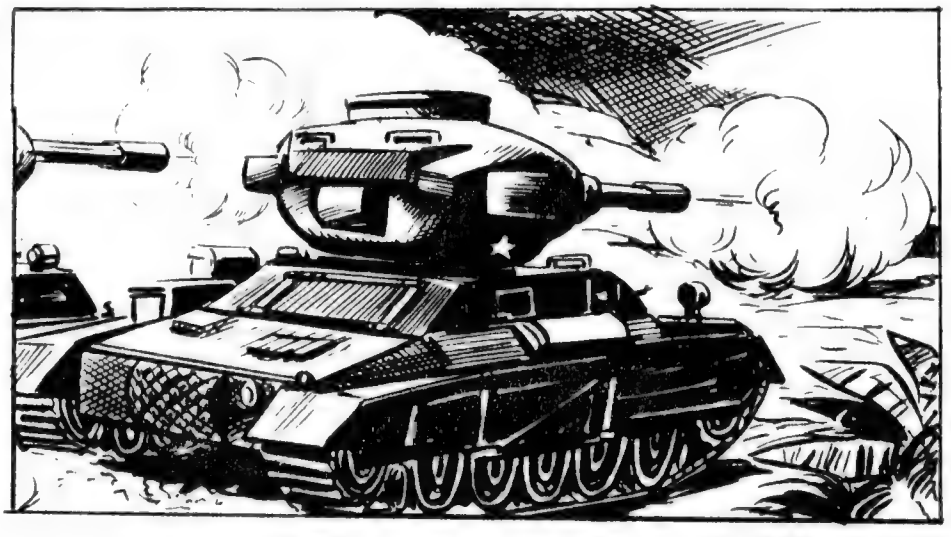
ET TIM, QU'EST-CE QU'IL EST DEVENU ?
IL A FUI EN HÉLICOPTÈRE.
HEIN ? MAIS L'HÉLICE ÉTAIT SUR LE POINT DE LÂCHER. IL VA SE TUER !
NOTRE SITUATION À NOUS, N'EST PAS PLUS ENVIABLE.
COMME PRÉVU, L'HÉLICE DE L'HÉLICOPTÈRE SE DÉTACHA TIM RUSH ÉTAIT PERDU !
SANS HÉLICE, L'APPAREIL S'ÉCRASA AU SOL...
12

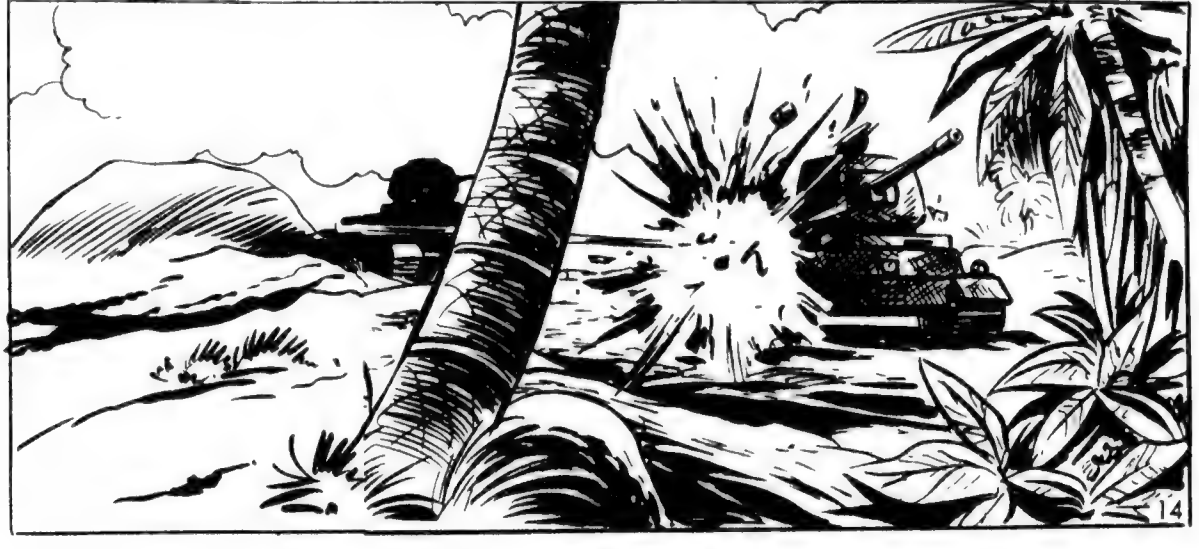
. . . DANS UNE EXPLOSION SPECTACULAIRE.
USS-ARMY

QUELLE MORT TERRIBLE, " COLOSSE " ! IL A DÛ S'ÉCRASER SUR LES ROCHERS!
C'EST LAMENTABLE, EN EFFET, CAPITAINE, MAIS POUR L'INSTANT IL NOUS FAUT PENSER À AUTRE CHOSE.

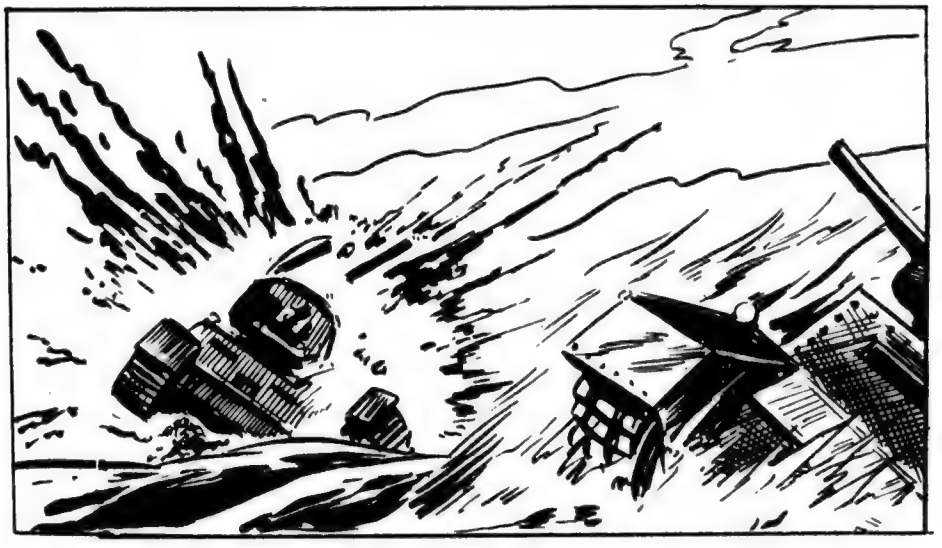
L'ATTAQUE DES JAPONAIS DEVE - NAIT PLUS VIOLENTE.
13

MAIS SOUDAIN, DES TANKS AMÉRICAINS RÉPONDIRENT À L'ATTAQUE DES BLINDÉS JAPONAIS.





SOUS L'EFFET DE LA SURPRISE, LES TANKS JAPONAIS NE POUVANT MODIFIER À TEMPS LEUR POSITION DE TIR, FURENT DÉTRUITS PAR LES RUDES COUPS DES AMÉRICAINS.



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

MERCI, CAPITAINE : VRAIMENT, VOUS NE POUVIEZ PAS ARRIVER À UN MEILLEUR MOMENT.

QUELQUES JOURS APRÈS, JOHNNY ET "COLOSSE" RETOURNÈRENT À SAN FRANCISCO RENDRE COMPTE DE LEUR MISSION.

CAPITAINE, QU'EST CE QUE DIRA LE GÉNÉRAL RUSH QUAND IL APPRENDRA QUE SON FILS NE REVIENDRA PLUS.?

SÛREMENT RIEN D'AGRÉABLE.

15

JOHNNY COMMANDO ENTRA DANS LE BUREAU OÙ LE GÉNÉRAL RUSH, LE PÈRE DE TIM, L'ATTENDAIT. L'ENTREVUE, COMME ON PEUT LE SUPPOSER N'EUT RIEN DE CORDIAL.

DANS SES LETTRES, IL M'AVAIT PRÉVENU CONTRE VOUS. IL AFFIRMAIT QUE VOUS LUI EN VOULIEZ, MAIS JE N'AURAIS JAMAIS PENSÉ QUE VOUS POUVIEZ LE HAÏR AU POINT DE L'ENVOYER À SA PERTE !
C'EST VOUS, JOHNNY COMMANDO QUI ÊTES RESPONSABLE DE SA MORT ! JE SAIS QUE VOUS ÊTES UN HÉROS QUE TOUT LE MONDE ADMIRE. . . MAIS, JE LE COMPRENDS MAINTENANT, VOTRE RENOMMÉE N'EST FONDÉE QUE SUR LE MÉRITE DES AUTRES. . .
CEPENDANT...
TAISEZ-VOUS ! VOUS AVEZ AJOUTÉ UN LAURIER DE PLUS À VOTRE GLOIRE. . . MAIS MON FILS N'EST PLUS !
JE COMPRENDS, MON GÉNÉRAL. MAIS BEAUCOUP D'AUTRES SONT DISPARUS DANS CETTE GUERRE. . ET BEAUCOUP D'AUTRES MEURENT ENCORE CHAQUE JOUR.
JE NE VEUX PAS PROLONGER PLUS LONGTEMPS CETTE ENTREVUE, CAPITAINE. J'AI LU VOTRE RAPPORT ET JE NE PEUX RIEN RETENIR CONTRE VOUS " OFFICIELLEMENT "
MAIS PRENEZ GARDE, JOHNNY COMMANDO ! JE VOUS RETROUVERAI EN D'AUTRES CIRCONSTANCES ET ALORS. . . JE VOUS FERAI PAYER CHER LA PERTE DE TIM !
17

OUI, D'AUTRES TÂCHES ATTENDAIENT JOHNNY COMMANDO ET " COLOSSE " APRÈS PLUSIEURS MOIS DE PARTICIPATION À DES OPÉRATIONS PÉRILLEUSES UN JOUR. . .

UNE FOIS AU SOL...

QUELLE MISSION DANGEREUSE ON NOUS A CONFIÉE LÀ, CHEF!

LIBÉRER LES PRISONNIERS DE L'ENNEMI... AVANT QUE LES NIPPONS, MENACÉS PAR L'APPROCHE DE NOS TROUPES, NE SE DÉBARRASSENT D'EUX.

JOHNNY ET " COLOSSE " SE PRÉPARAIENT À PRENDRE LE CHEMIN DU CAMP JAPONAIS, QUAND UNE VOIX AUTORITAIRE SE FIT ENTENDRE.

HALTE! OÙ ALLEZ-VOUS?

MON DIEU! LE GÉNÉRAL RUSH!

JE VOUS AVAIS AVERTI, JOHNNY COMMANDO! OÙ ALLEZ-VOUS? SOUVENEZ-VOUS QUE J'AI LE COMMANDEMENT DE TOUTES LES TROUPES DE DÉBARQUEMENT. VOUS ÊTES DONC SOUS MES ORDRES.

JE VOUS DONNE L'OCCASION DE COMBATTRE AUX CÔTÉS DE MES SOLDATS. VENEZ AVEC NOUS.

J'AI UNE AUTRE MISSION MON GÉNÉRAL.

VOUS FEREZ CE QUE JE VOUS ORDONNE, CAPITAINE.
PARDONNEZ-MOI, MON GÉNÉRAL, MAIS...

ASSEZ ! SOLDATS, ARRÊTEZ CES COMMANDOS. ILS SERONT JUGÉS POUR DÉSERTION DEVANT L'ENNEMI ET REFUS D'OBEISSANCE AUX ORDRES D'UN SUPÉRIEUR.

LES ORDRES DU GÉNÉRAL ALLAIENT ÊTRE EXÉCUTÉS. QUELQUES INSTANTS APRÈS. . .
JOHNNY COMMANDO ET " COLOSSE " FAISAIENT FACE AU PELOTON.
C'EST UNE FOLIE, CAPITAINE !
JE LE REGRETTE, COMMANDO, MAIS JE N'AI PAS L'HABITUDE DE DISCUTER LES ORDRES QU'ON ME DONNE. LE GÉNÉRAL RUSH. . .
LE GÉNÉRAL RUSH A PERDU LA TÊTE. . .
120

MAIS, AU MOMENT OÙ L'OFFICIER ALLAIT DONNER L'ORDRE DE TIRER, LES JAPONAIS EUX-MÊMES VINRENT APPORTER UNE AIDE INATTENDUE À NOS DEUX AMIS.

EN EFFET, UN AVION JAPONAIS SEMIT À LÂCHER SES BOMBES SUR LE CANTONNEMENT AMÉRICAIN.

LES AVIONS JAPONAIS !

VOILÀ NOTRE CHANCE.

PARTONS D'ICI AU PLUS VITE !

VIENS, AVEC CETTE VOITURE NOUS IRONS PLUS VITE ENCORE !

J'ARRIVE CHEF. JE CHERCHE UN PEU D'ARTILLERIE LÉGÈRE.

TANDIS QU'ILS COURAIENT ACCOMPLIR LEUR MISSION. . .

21

. . . DANS LE CANTONNEMENT, LE CAPITAINE QUI COMMANDAIT LE PELOTON D'EXÉCUTION PASSAIT UN MAUVAIS QUART D'HEURE.

COMMENT ! VOUS LES AVEZ LAISSÉS S'ÉCHAPPER ?

L'AVION JAPONAIS. . .

QUE M'IMPORTE CET AVION ? CE QUI COMPTE, C'EST QUE MES ORDRES SOIENT EXÉCUTÉS ! POUR UNE FAUTE AUSSI GRAVE, VOUS MÉRITERIEZ D'ÊTRE PUNI.

QUELQUES HEURES PLUS TARD, JOHNNY COMMANDO ET " COLOSSE " SE PRÉPARAIENT À SURPRENDRE LES GARDIENS DU CAMP DE PRISONNIERS.

ET CE FUT UNE SURPRISE RÉUSSIE !

EH ! UNE JEEP QUI ROULE SANS CHAUFFEUR !

MAIS NATURELLEMENT, CE N'ÉTAIENT PAS LES ESPRITS QUI CONDUISAIENT LA JEEP. . .

22

CRAC!

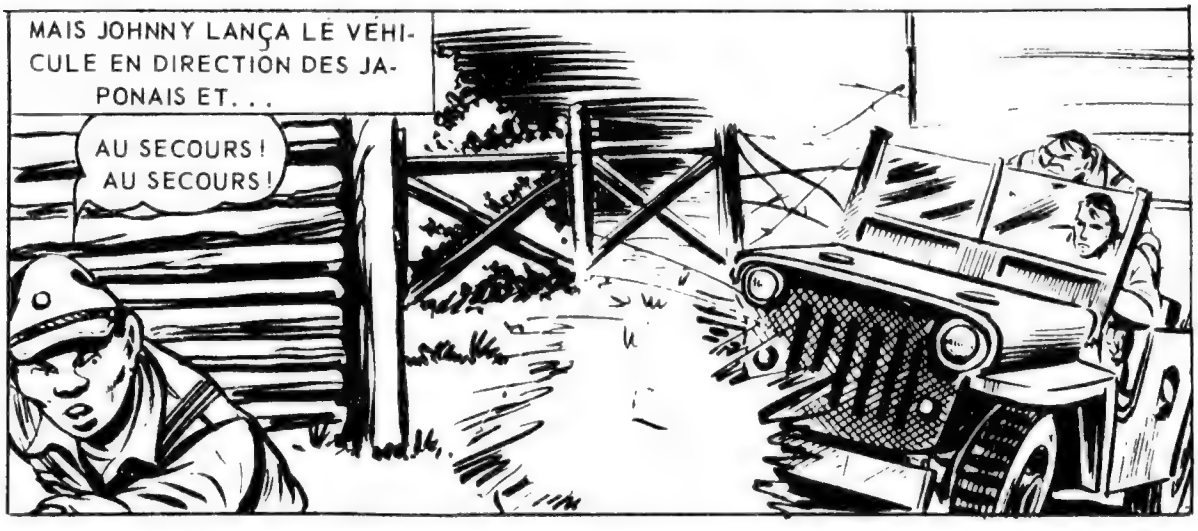
. . . C'ÉTAIENT JOHNNY COMMANDO ET " COLOSSE ".
PROFITONS DU FACTEUR SURPRISE !
À VOS ORDRES, CHEF !

C'EST INCROYABLE.
MAIS NON, CE SONT DES AMÉRICAINS ! TIREZ-LEUR DESSUS !

MAIS LES JAPONAIS N'EURENT PAS LE TEMPS DE RÉAGIR.
ET VOILÀ POUR VOUS UNE BONNE RATION D'ANANAS !
23

24

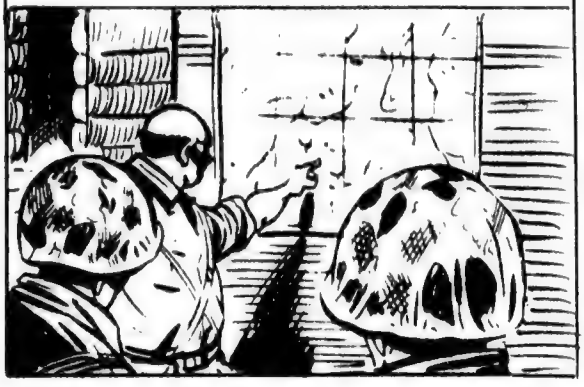
FEU ! FEU À VOLONTÉ !


MAIS JOHNNY LANÇA LE VÉHICULE EN DIRECTION DES JAPONAIS ET...
AU SECOURS ! AU SECOURS !

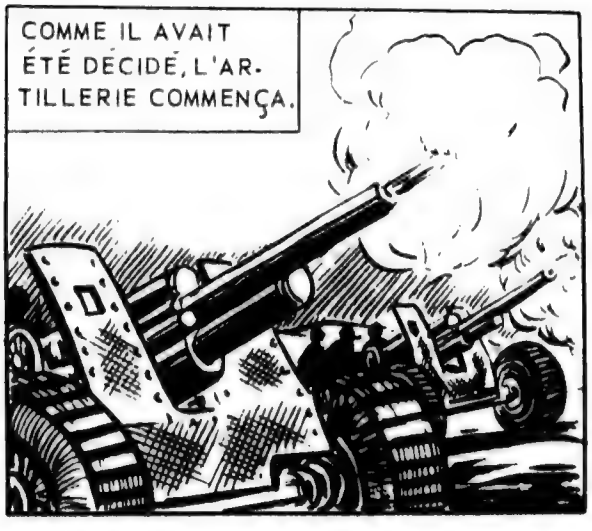
LES PRISONNIERS MIRENT À PROFIT CET INSTANT DE CONFUSION POUR S'ÉVADER.
COURAGE, LES GARS ! ILS SONT EN TRAIN D'ATTAQUER NOS GARDIENS. C'EST L'OCCASION DE SORTIR DE CE PIÉGE À RATS.

EN AVANT ! !
25

PENDANT CE TEMPS, LE GÉNÉRAL RUSH SE DISPOSAIT À LIVRER UNE BATAILLE DÉCISIVE POUR L'OCCUPATION COMPLÈTE DE L'ÎLE.



COMME IL AVAIT ÉTÉ DÉCIDÉ, L'ARTILLERIE COMMENÇA.



ET A L'HEURE FIXÉE...

LE COMBAT FUT ACHARNÉ, MAIS PEU À PEU, LA VICTOIRE PENCHA EN FAVEUR DES AMÉRICAINS.

JUSQU'À CE QU'ENFIN...
VICTOIRE !
VICTOIRE !
POUR LE GÉNÉRAL RUSH CETTE VICTOIRE ÉTAIT LA PLUS GRANDE JOIE DE SA VIE. MAIS IL Y AVAIT UNE JOIE PLUS GRANDE ENCORE QUI L'ATTENDAIT.
PAPA ! PAPA !
MAIS. . . ON DIRAIT . . . ON DIRAIT LA VOIX DE MON FILS !
PAPA !
MON FILS, C'EST TOI ? DIEU SOIT LOUÉ ! COMMENT EST-CE POSSIBLE ? ON TE CROYAIT MORT !
JE LE SERAIS SI JE N'AVAIS PAS SAUTÉ À TEMPS DE CET HELICOPTÈRE QUI AVAIT PERDU SON HÉLICE. J'AI AINSI SAUVÉ MA VIE, MAIS LES JAPONAIS M'ONT FAIT PRISONNIER.
ET. . . COMMENT AS-TU PU T'ÉVADER ?
27

J'ÉTAIS DANS CETTE ÎLE-CI, DANS UN CAMP ET. . .
QUE S'EST-IL PASSÉ ?
C'EST JOHNN , COMMANDO QUI M'A SAUVÉ. OUI, PAPA. COMME IL M'AURAIT SAUVÉ LA PREMIÈRE FOIS SI J'AVAIS OBÉI À SES ORDRES.
COMMENT ? AINSI JOHNNY COMMANDO....
OUI, JE M'ÉTAIS TROMPÉ SUR SON COMPTE. C'EST LE PLUS AUDACIEUX, LE PLUS COURAGEUX, LE PLUS INTELLIGENT DE TOUS LES COMMANDOS !
N'EXAGÈRE PAS, MON GARÇON.
DE RETOUR AUX ÉTATS-UNIS, LE GÉNÉRAL RUSH VOULUT SE JUSTIFIER AUPRÈS DE JOHNNY.
JE NE SAIS COMMENT M'EXCUSER, CAPITAINE. JE ME SUIS INDIGNEMENT COMPORTÉ ENVERS VOUS. . .
NE VOUS TRACASSEZ PAS POUR CELA, MON GÉNÉRAL. QUANT À MOI, J'AI DÉJÀ TOUT OUBLIÉ.
VOUS ÊTES UN COURAGEUX, CAPITAINE, LE MEILLEUR DE NOUS TOUS.
JE VOUS EN PRIE...
28

QUELQUES JOURS APRÈS, LE GÉNÉRAL DE COMMANDOS ET JOHNNY. . .
EH BIEN, JOHNNY, VOILÀ VOTRE PERMISSION TERMINÉE. DEMAIN VOUS REJOINDREZ VOTRE CORPS.
OUI, MON GÉNÉRAL. ET JE VOUS SAIS GRÉ DE M'AVOIR LAISSÉ JOUIR ENTIÈREMENT DE CETTE PERMISSION. POUR UNE FOIS. . .

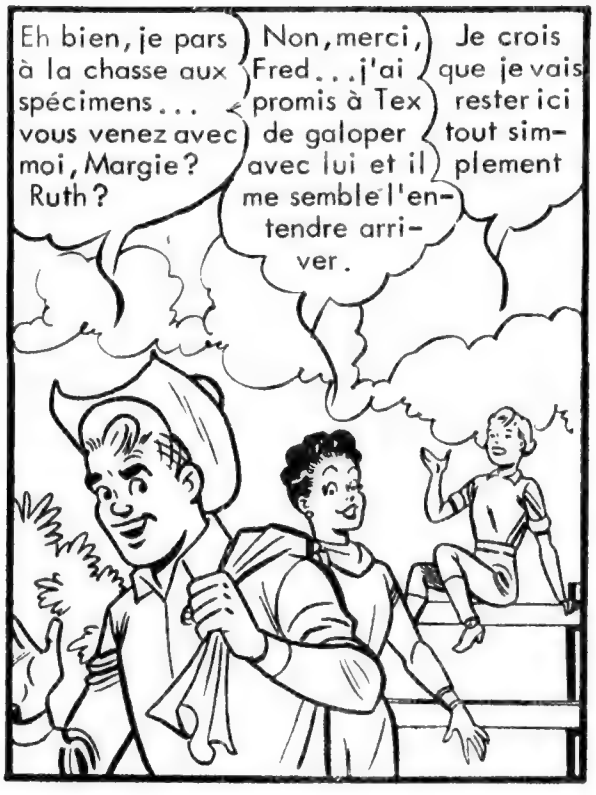
C'EST NORMAL. MAIS POURQUOI DITES-VOUS " POUR UNE FOIS " . . . ME PRENDRIEZ-VOUS POUR UN MONSTRE ? ALORS VOUS VOUS TROMPEZ : JE SUIS UN PÈRE, UN VRAI PÈRE POUR MES SOLDATS.
AH ! VRAIMENT ?

BIEN SÛR, MON GARÇON ! POUR VOUS LE PROUVER, JE VAIS VOUS ANNONCER UNE BONNE CHOSE. JE VOUS AI TROUVÉ UN SECOND ADJOINT . . .
AH ! ET QUI DONC MON GÉNÉRAL ?
29

UN BRAVE GARS. UN GARÇON COURAGEUX ET DÉCIDÉ, C'EST LE FILS D'UN GÉNÉRAL D'AVIATION QUI...
UN FILS DE GÉNÉRAL ? ET D'AVIATION PAR-DESSUS LE MARCHÉ ! ALORS ADIEU, MON GÉNÉRAL, LAISSEZ-MOI FUIR À TOUTES JAMBES...
AH ! AH ! ATTENDEZ, JOHNNY...
FIN

AMIS LECTEURS
CHAQUE MOIS VOUS POUVEZ SUIVRE MES AVENTURES, DANS...
VIGOR
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND HABITUEL.

LES AMIS de ma Petite MARGIE dans "Joyeux DADAS"

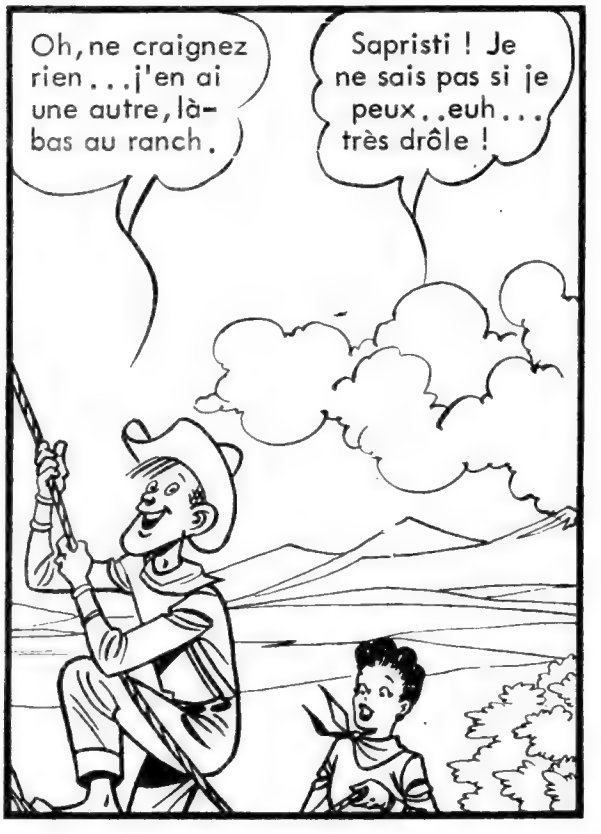

Eh bien, je pars à la chasse aux spécimens... vous venez avec moi, Margie? Ruth?
Non, merci, Fred... j'ai promis à Tex de galoper avec lui et il me semble l'entendre arriver.
Je crois que je vais rester ici tout simplement

Salut, copains!
Salut.. et au revoir. Si tu changes d'avis, Margie, je serai près du point d'eau.
D'accord, Fred! Salut Tex.. je vais chercher un cheval et je viens avec vous.

J'ai une vraie surprise pour vous aujourd'hui, Margie! Ça vous intéresse?
Oh, j'adore les surprises, Tex... qu'est-ce que c'est?

Il faudra grimper un peu pour arriver à la surprise... je vais fixer mon lasso à ce rocher là-haut!
Vous êtes sûr que cette surprise ne peut descendre jusqu'à nous?
2

Non...j'ai peur que vous n'ayez à travailler un peu pour celle-ci, mais elle en vaut la peine, vous verrez !
Et...et si la corde cassait ?


Oh, ne craignez rien...j'en ai une autre, là-bas au ranch.
Sapristi ! Je ne sais pas si je peux..euh... très drôle !

La brave fille que voilà...vous avez vraiment de la vitalité...pas une plainte durant cette montée.
A vrai dire, je suis trop fatiguée pour parler ! Ouf ! Mais je suppose que la surprise est un beau châlet, et que le chemin du retour, quel qu'il soit, sera facile !
Ouf ! Ouf !

N'est-ce pas merveilleux ? Mon dada, c'est de grimper, vous savez !
Non, je ne le savais pas...ouf, ouf ...et c'est bien ma veine, je suppose ! Ouf ! Ouf !
3

Une heure plus tard...
Ah ! Nous y sommes, Margie ! Il ne nous a fallu que quelques heures seulement !
Vous voulez dire que vous avez fait ceci avant?
Bien sûr...je vous l'ai dit, c'est mon dada ! Et maintenant, que dites-vous de la surprise?
Hein? Ne vous êtes-vous pas trompé de côté? Il n'y a rien que l'espace par ici.
Et il n'y a rien ici non plus ! Rien qu'un plateau dénudé ! Vous voulez dire qu'il n'y a pas de surprise?
Mais si il y en a une, Margie..... c'est la vue ! N'est-ce pas quelque chose?
Vous devriez voir la nuit ! D'ici, on voit les étoiles comme nulle part ailleurs !
Pour la partie "étoiles", je peux très bien m'en charger.

C'est vraiment la pureté ici. La nuit, comme je vous l'ai dit...
Il s'agit maintenant de redescendre.

Heureusement que le chemin de retour est en pente...il n'est peut-être pas très commode mais, au moins, ouf ! Il ne faut pas grimper !

Je regrette maintenant de n'être pas allée avec Fred faire une promenade dans ce charmant et plat désert ! Tex et ses grimpettes ....pouah !
POINT D'EAU

Mais, Fred devait être au point d'eau..je peux peut-être encore le rejoindre ! Au moins la récolte de spécimens, son dada à lui est de tout repos.
POINT D'EAU
5

Salut, Fred, tu veux bien que je t'aide dans tes recherches? Escalader des montagnes n'est pas du tout mon fort.
Tu veux dire que c'est le dada de Tex? Eh bien, c'est idiot.

Et le tien que donne-t-il? Je pense que c'est une grande chose que collectionner des spécimens de roches.
Moi aussi, mais ce n'est pas le genre de spécimens que je recherche. Je collectionne des spécimens de reptiles!

Tu vois!
Aïe! Aïe! Aïe!
Hé! Tu vas les effrayer.

Tu n'aurais pas du me donner un coup de pied, Margie... je les ai laissés tomber et maintenant ils sont furieux..et où vas-tu donc avec mon cheval?
Je fuis loin de vos dadas, hommes stupides! Tu peux dire que le cheval c'est mon vrai dada, à moi!
FIN

ÉGALEMENT

NOUS AVONS LE PLAISIR DE VOUS ANNONCER QUE SUITE AUX NOMBREUSES DEMANDES ÉMANANT DE NOS LECTEURS QUE : " CHOC ", " COMMANDO ", " S.O.S " PARAÎTRONT DÉSORMAIS 2 FOIS PAR MOIS.

CHOC COMMANDO S.O.S Digests 68 pages 0,40 Frs.

dès Novembre

RITA l'indomptable AMAZONE

Les habitants de Melbourne ont gardé le souvenir des quatre audacieux bandits qui, de 1878 à 1880, terrorisèrent la province australienne de Victoria, et du siège mémorable que ces derniers eurent à soutenir avant d'être capturés à Penhart, un petit village comptant tout au plus une douzaine de maisons.

Cette redoutable bande qui mit sur les dents et tint si longtemps en échec les meilleurs limiers de la police coloniale, se composait de quatre personnes: les deux frères, Nick et Fred Killey; leur sœur Rita, et le fiancé de celle-ci un nommé Edward Burton.

Ils commencèrent leurs criminels exploits par le meurtre d'un sergent de la

police, Andrews Ring, auquel ils reprochaient, à tort ou à raison, d'avoir insulté Rita leur sœur..

Ce sergent, assisté de deux de ses hommes, s'était lancé à la poursuite de Fred Killey, l'aîné des deux frères, inculpé du vol d'un cheval dans une ferme des environs, et qui avait encore quelques autres méfaits à son actif.

Il retrouva la bande au fond d'une petite vallée dans les montagnes des environs du village du Bankurst.

En cet endroit eut lieu un premier engagement au cours duquel le sergent fut tué par les bandits, et les deux hommes qui l'accompagnaient n'eurent la vie sauve qu'après s'être résignés à mettre bas les armes qu'ils abandonnèrent avec leurs munitions. Ils furent même obligés de laisser leurs chevaux ainsi qu'une partie de leurs vêtements entre les mains de leurs adversaires.

Après ce combat avec la police qui avait tourné à leur avantage, Fred Kelley déclara à ses compagnons :

-Les deux policemen à qui nous avons fait grâce de la vie ne tarderont pas

à revenir avec du renfort, il est inutile de les attendre.

En conséquence, tous les quatre remontèrent vers le nord et s'enfoncèrent dans la contrée qui devient très montagneuse à mesure que l'on s'éloigne de la côte et de la ligne du chemin de fer.

Après avoir quitté Victoria, ils se trouvent dans la Nouvelle-Galles du Sud, au pied des Montagnes Bleues

Ils vivaient là au jour le jour, perpétuellement sur le qui-vive, car la police, impatiente de leur faire payer la perte du sergent Andrews Ring ne cessait de les traquer. Mais d'autre part ils avaient dans cette région boisée, de nombreux partisans qui les aidaient, les renseignaient, et ils purent ainsi tenir la campagne pendant près de deux ans.

Rita, la sœur des Kelley, était une grande belle fille de vingt ans, à l'allure décidée. De caractère aventureux et intrépide, de plus, écuyère consommée, elle eut pendant ces deux ans, une mauvaise influence sur ses complices.

C'est cette audacieuse amazone qui s'était chargée de ravitailler la bande. En quelque lieu que fussent ses frères et son fiancé, elle trouvait le moyen de leur porter les provisions dont ils avaient besoin. Elle s'acquittait de ses fonctions avec un mépris absolu du danger. Rita était connue du pays tout entier.

Son costume de cavalière était des plus pittoresques. Elle portait une jupe écarlate, une large chemise d'homme noire, serrée à la taille par une ceinture de cuir fauve, et un feutre à larges bords orné d'une plume d'aigle.

Malgré sa téméraire audace et bien qu'il fût à la connaissance de chacun qu'elle connaissait la retraite des "bushrangers"(brigands) la police fut toujours impuissante à la saisir.

Chevauchant un magnifique et fougueux cheval gris, on la voyait apparaître tout à coup à cent mètres d'un campement de troopers (police à cheval), qui se lançait aussitôt à sa poursuite.

Les policemen galopaient pendant des heures après elle dans ce pays accidenté. Puis, quand elle estimait que la poursuite avait assez duré, elle éperonnait son coursier et disparaissait en quelques minutes sans que les malheureux cavaliers pussent jamais retrouver sa trace.

Pendant ce temps là, ses frères et son fiancé, le "Killey-gang" ainsi qu'on les appelait, faisait régner la terreur dans toute la contrée.

Certain jour, en plein aprés-midi, les trois bandits arrivèrent à cheval au milieu d'un bourg comptant environ deux cents habitants, et qui était situé sur la ligne du chemin de fer.

Ils pénétrèrent dans une auberge pleine de monde, et, pendant que l'un d'eux, le revolver au poing, se faisait servir à boire, les deux autres se rendirent à la banque de l'endroit, qui était la succursale d'un grand établissement financier de Melbourne.

Ils firent irruption dans le bureau où se tenaient le caissier et le directeur. L'un d'eux braqua son arme sur ce dernier, tandis que son complice obligeait le malheureux caissier à lui délivrer en or et en valeurs de tout genre une somme qui représentait une soixantaine de mille francs.

Le coup fait, ils s'empressèrent de rejoindre leur camarade à l'auberge, où ils se restaurèrent copieusement.

Aprés y avoir fait bombance, les trois bandits se remirent en selle et disparurent au galop dans la direction des Montagnes Bleues.

Cette audacieuse expédition n'avait pas duré plus de trois quarts d'heure. Et lorsque la police, alertée, apparut quelques instants aprés au milieu de la population interdite, il était, comme d'habitude, trop tard pour capturer les trois coquins.

Le soir de ce même jour où le Killey-gang avait tenté, avec une chance insolente, cette stupéfiante aventure, les journaux de Melbourne et de Sydney donnaient simultanément à leurs lecteurs le récit télégraphique du vol accompli dans des conditions d'incroyable audace, et en plein jour, à la succursale de la banque Setton.

Ils publièrent ainsi trois éditions successives qui s'enlevèrent rapidement dans le courant de la soirée.

Le gouvernement de la province de Victoria, justement ému des exploits de ces redoutables bandits, fit alors venir de la province de Queensland, une escouade de traqueurs réputés qui appartenaient à la police indigène.

On savait que pour ces fins et habiles limiers, le désert et les montagnes

étaient familiers et n'avaient pas de secrets. Aussi avait-on la plus grande confiance dans les recherches qu'ils allaient entreprendre pour retrouver la piste du Killey-gang et mettre la main sur les quatre imprenables malfaiteurs.

Mais en dépit de toute la ruse et l'habileté que les traqueurs déployèrent pendant plusieurs mois, les Killey, toujours avertis par les partisans qui avaient leur part dans le butin, réussissaient sans cesse à s'échapper.

A quelque temps de là, on apprit un beau matin que les bandits changeant de contrée, avaient franchi en bateau le fleuve Murray, et l'on fit courir également le bruit qu'ils avaient renouvelé dans un gros bourg leur incroyable exploit contre la banque de cette localité.

L'émotion gagna Melbourne aussi bien que Sydney. Les banques de ces deux grandes villes australiennes, de concert avec le gouvernement des deux colonies, offrirent une prime de 8.000 livres sterling -ce qui représentait 200.000 francs à cette époque - à quiconque s'emparerait des membres du "Killey-gang".

Malgré l'appât de cette prime importante, les frères Killey et le fiancé de Rita, tenus continuellement par leur sœur au courant de tout ce qui se passait, redoublèrent encore de rouerie dans leurs expéditions.

Bravant les poursuites dont ils se savaient l'objet, ils ne se gênaient aucunement pour venir assister à des bals de villageois. Ils dansaient avec les jeunes filles de l'endroit, et aprés s'être divertis à souhait dans ces fêtes champêtres, ils enfourchaient leurs rapides montures et repartaient pour faire, quelques jours plus tard, leur apparition dans une auberge à cent milles de là.

Il va sans dire que la police, dont les gens commençaient à se moquer, mettait tout en œuvre pour capturer ces redoutables bandits qui lui brûlaient à chaque instant la politesse.

Elle avait mis des espions partout et fit arrêter nombre de personnes en les accusant de sympathiser avec des brigands mis hors la loi.

Ces arrestations n'amenèrent pas le résultat qu'elle avait espéré. Plusieurs

mois s'écoulèrent. Les Killey et leurs prouesses commençaient à être oubliés lorsqu'un crime sans précédent, vint rappeler leur existence aux populations australiennes.

Un de leurs anciens amis, Thomas Spreet, s'était laissé entraîner à force de séduisantes promesses, à jouer, pour le compte de la police, le rôle d'indicateur.

Dans la hutte isolée qu'il habitait, au milieu des forêts d'eucalyptus, il recevait, depuis quelque temps, la visite de gens appartenant à la police montée.

Un soir que la hutte était éclairée par la lueur d'un grand feu de bois, Thomas Spreet causait, en fumant sa pipe, avec deux de ces policiers montés. La nuit était trés noire au dehors, et la solitude absolue.

Du dehors, une voix se fait soudain entendre, appelant sur un ton élevé:

- Hep ! Spreet ! Spreet !

Thomas, ainsi appelé, se lève et ouvre la porte de la hutte, sa silhouette se détache alors en pleine lumière.

- Ah ! Te voilà, faux ami ! Continue la voix, eh bien, apprends que Fred Killey va te montrer de quelle façon on traîte les espions.

Puis la détonation d'une arme à feu ne laisse pas à l'interpellé le temps de répondre, et Thomas Spreet tombe foudroyé sur le pas de sa porte.

Les deux policemen avec qui Thomas conversait, n'avaient pas eu le temps d'intervenir, le meurtrier s'était éclipsé dans la nuit.

Quelques jours aprés cette vendetta, la police apprit enfin que les bandits se trouvaient à un bal donné dans une petite auberge du village de Penhart.

Pour la première fois, depuis vingt et un mois, on parvint à cerner les redoutables hors-la-loi.

Ceux-ci, avertis à temps, se mettent en mesure de se défendre. Ils obtiennent une trêve de quelques instants pour laisser sortir de l'auberge les étrangers qui s'y trouvaient. Et alors commença entre les bandits et la troupe une véritable bataille qui dura plusieurs heures. De tous côtés les balles pleuvaient, et plusieurs hommes de la police furent mis hors de combat.

Le télégraphe, de minute en minute, tenait les habitants de Sydney, de Melbourne et ceux d'autres grandes villes au courant des péripéties du combat engagé

A un certain moment, la situation allait devenir critique pour la force publique, et il fut même question de demander du renfort à Melbourne, avec de l'artillerie pour bombarder cet hôtel en bois auquel la police faisait un siège en règle.

Non moins intrépide que ses frères et son fiancé, la belle Rita faisait le coup de feu.

Tout à coup des détonations se font entendre sous bois, en arrière de la ligne d'attaque... la bande serait-elle plus nombreuse qu'on ne l'a cru ? Des secours arriveraient-ils ?

La police, pendant un instant, craignit d'être prise à revers. Il n'en fut rien heureusement.

Un homme seul leur tenait tête.. Il était enveloppé dans un ample manteau gris, et avait la tête enfermée dans une sorte de casque sur lequel s'aplatissaient en vain les balles des policiers montés.

Cet homme, qui semblait invulnérable, se défendait seul, à coups de revolver, contre plusieurs agents.

Enfin une balle, qui lui fracassa le genou, le contraignit à demander quartier.

Cet homme était Fred Killey, l'aîné des frères et le chef de cette fameuse bande.

On l'emporta immédiatement sur une civière, à la station du chemin de fer.

Pendant ce temps-là, une scène terrible se déroulait à l'hôtel de Penhart.

Sous les yeux de Rita Killey, la carabine au poing dans son costume légendaire, un policier, plus hardi que les autres, s'était emparé d'une énorme botte de paille dont il se faisait un bouclier. Il avait ensuite, à l'abri de ce rempart, franchi l'espace libre entre l'hôtel et le bois sous les balles dont le criblaient les assiégés. Après quoi il avait mis le feu à la botte de paille.

En moins d'un instant, l'incendie gagna l'hôtel, lequel étant construit en bois, devint rapidement la proie des flammes. Bientôt la fusillade cessa de crépiter, et une dernière détonation annonça la fin du combat.

La grande baraque de l'hôtel n'était plus qu'un vaste brasier d'où les poutres en s'écroulant faisaient fuser d'immenses gerbes d'étincelles.

Une demi-heure plus tard, tout était consumé.

Lorsque le feu eut terminé sa tâche destructrice un clergyman de passage, pé-

nétrant le premier dans l'hôtel détruit, découvrit sous les décombres, les corps de Nick Killey et d'Edward Burton, le fiancé.

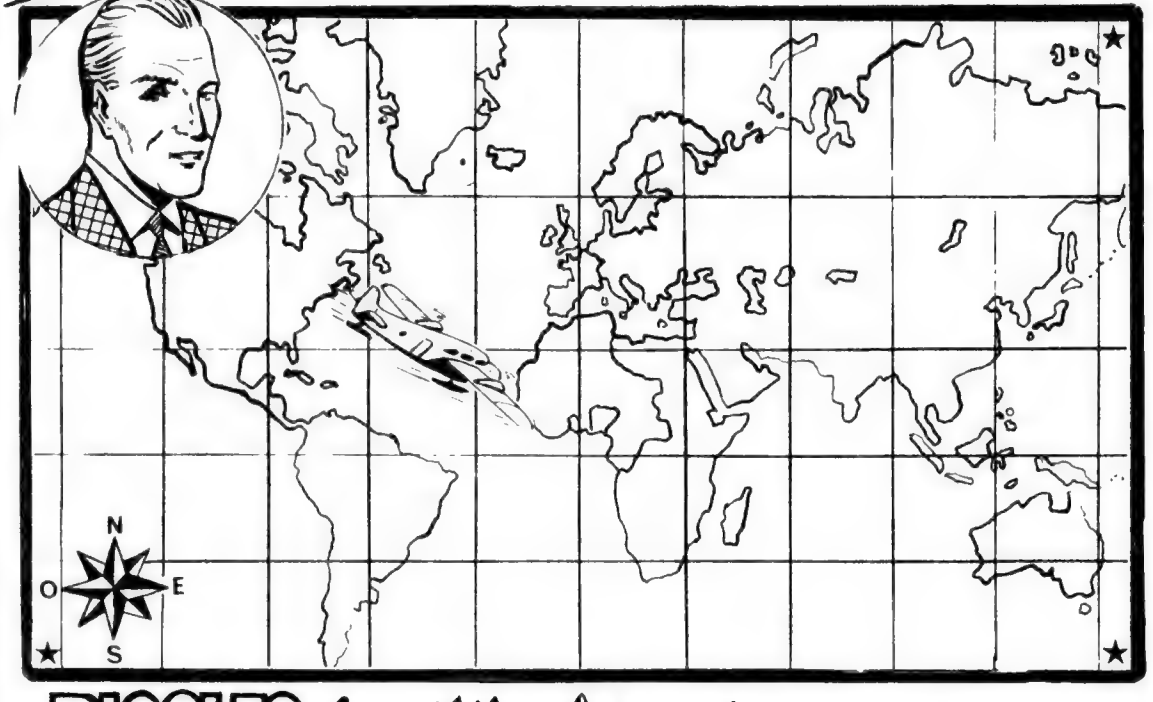
Par miracle, Rita Killey, en essayant de s'échapper par derrière, avait eu la vie sauve mais portait des brûlures sur tout le corps.

Elle fut transportée à l'hôpital, ainsi que son frère aîné.

Trois mois aprés, l'épisode Killey se terminait aux assises.

Beaucoup de personnes avaient épousé la cause des deux audacieux bandits, et lorsque, malgré l'éloquente plaidoirie de leur avocat, la condamnation à la peine capitale du frère et de la sœur fut connue, une députation se rendit au palais du gouverneur pour demander la commutation de leur peine. Mais les juges de la cour suprême se montrèrent inflexibles et la semaine qui suivit le jugement, Fred Killey et la belle Rita subirent leur juste châtiment.

aux 4 coins du Monde avec BIGGLES



BIGGLES, le célèbre héros du CAPTAIN W.E. JOHNS, et ses amis GINGER, Betty et ALGY vous attendent chaque mois dans notre publication BIGGLES Pour vivre avec eux de passionnantes aventures, Réclamez vite chez votre marchand habituel

BIGGLES PARAIT TOUS LES MOIS "Digest" 100 PAGES 0F60 Seulement !

TOMAHAWK

Les tribus de la puissante nation Tuscarora étaient dans une profonde incertitude car les soldats du roi rivalisaient avec les colons, déjà établis sur les territoires Indiens, pour obtenir leur appui. A Tomahawk et Dan Hunter échut la tâche de rallier un groupe de ces tribus, tâche rendue impossible par.....

L'INDIEN qui était devenu un soldat du ROI

1776...Dans le territoire des Tuscaroras divisés, chevauchent deux célèbres coureurs de frontière, chargés d'une urgente mission militaire...

Notre grand espoir est le chef Tonnerre du Ciel, Dan ! Si sa tribu se joint aux colons, toutes celles de cette région lui emboîteront le pas.

Soudain...

Grand tonnerre !

Ce sont des Tuscaroras hostiles luttant pour le roi

Une embuscade, Tomahawk !

2

Ale !
Ceci les calmera un peu, le temps pour nous de sauter en selle et de nous esquiver.

Laissant loin derrière, leurs assaillants, Tomahawk et Dan Hunter atteignent bientôt le village de Tonnerre du Ciel, où....
Nous venons t'enrôler, chef, dans notre lutte contre la tyrannie !
Bien parlé, Tomahawk... depuis longtemps j'admire ton peuple et son grand sachem, George Washington.

Ho...tu parles comme un stupide vieillard, Tonnerre du Ciel.
Hibou Sagace... mon ami, portant l'uniforme d'officier du Roi ! Alors c'est toi qui nous as tendu une embusquade !

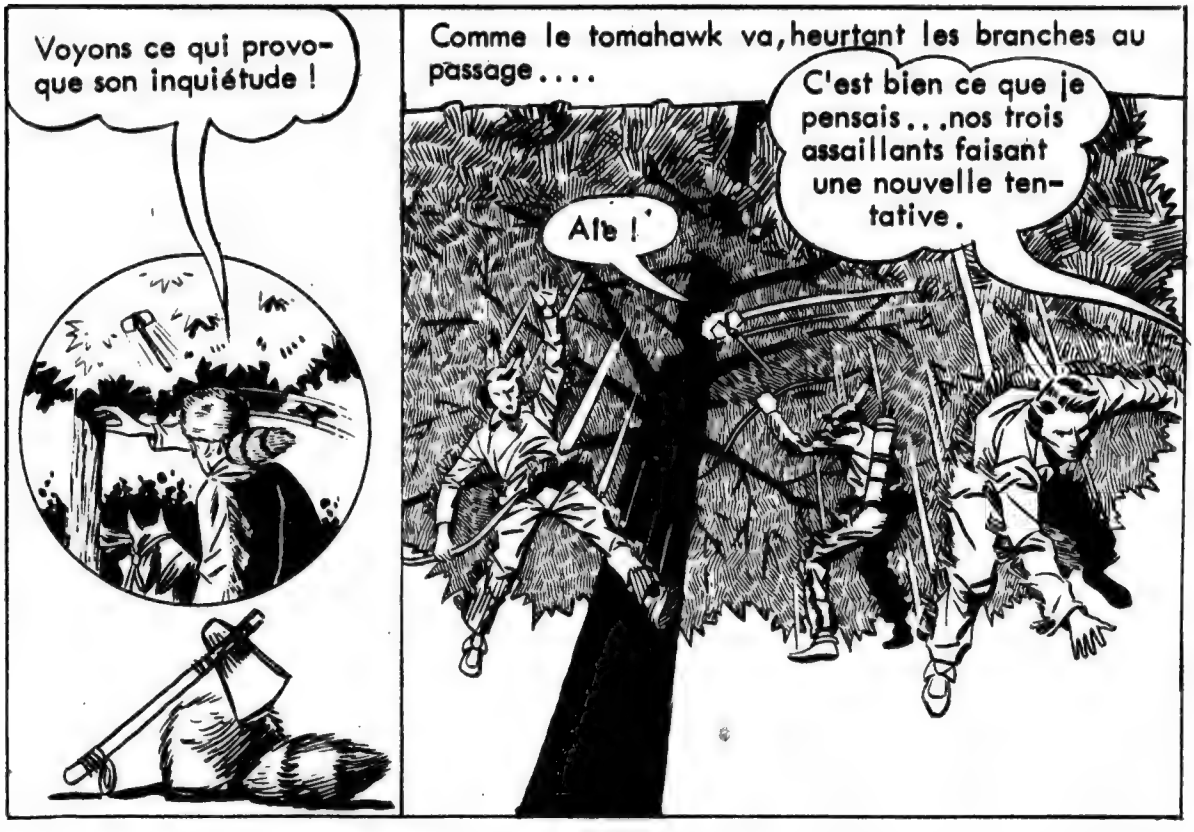
Je n'ai connaissance d'aucune embuscade..le capitaine Hatch et moi, sommes envoyés par le quartier général pour enrôler cette tribu au service de Sa Majesté !
Gran.... Grantley est-il au courant de ta décision?
3

Oui...Monsieur Grantley, qui me prit, tout jeune, pour me faire éduquer dans les écoles des Visages Pâles, m'a envoyé cette lettre, me pressant d'accepter un grade d'officier dans l'armée du Roi.

Grantley est un ami de tous les Tuscaroras ! J'attendrai ici ta décision, O chef ! Quant à toi, Tomahawk, je regrette que nous soyons maintenant ennemis.
Hélas ! Et je regrette que mes anciens puissent maintenant choisir de suivre Hibou Sagace..car c'est le fils d'un chef grandement respecté de toutes les tribus.

Viens, Dan...il y a quelque chose de louche ici ! Grantley a toujours été partisan des colons ! Nous allons lui rendre une visite surprise.

Mais alors qu'ils foncent à travers les bois.....
Doucement, Dan ! Quand une mère oiseau est affolée à ce point, c'est généralement qu'elle craint pour ses petits !
CAW-CAW!
4


Voyons ce qui provoque son inquiétude !
Comme le tomahawk va, heurtant les branches au passage....
Ale !
C'est bien ce que je pensais...nos trois assaillants faisant une nouvelle tentative.

Ceci n'a pas l'air d'une fourberie venant de Hibou Sagace ! Il aurait pu nous arrêter facilement au village !
Tu as raison, Dan...quelqu'un d'autre a envoyé ces trois-là à nos trousses ! L'ennui, c'est que nous n'avons pas le temps de les questionner...le plus important, c'est d'arriver au plus vite chez Grantley !
5

Mais en arrivant à destination...
Malédiction ! La maison a été saccagée ! On dirait que quelqu'un s'est introduit ici et a enlevé Grantley !
De retour dehors....
Des empreintes récentes de sabots et de roues de chariot... venant de la direction de Berkely Town et y retournant ! Il faudra se glisser là-bas furtivement...les soldats du Roi y sont cantonnés !
Alors, après une chevauchée rapide jusqu'au cantonnement...
Deux sentinelles gardent cette cabane....
Les fenêtres sont munies de barreaux.
Elle a été transformée en prison. Ceci explique tout, Dan..mais il nous faudra attendre la tombée de la nuit pour tenter quelque chose.
Ainsi, beaucoup plus tard...
Des petits tas de poudre à mousquet, reliés par une mince trainée... cela provoquera la surprise dont nous avons besoin.
6

Dan...tu sais ce que tu auras à faire quand ces tas de poudre sauteront...
L'instant suivant...
Eh...? Qu'est-ce que c'est?
BLAM
BAM
BA-BAM
BLAM
Ramène les chevaux, Dan pendant que je fais sauter la serrure !
Ouf !
Ate !
Grantley ! Vite ! Suivez-moi ! Cet endroit va bientôt grouiller de soldats du roi.
TOMAHAWK!
BLAM
7

Peu après...
Ils arrivent !
Nous les perdrons, une fois que nous serons dans les bois. Dan et moi connaissons les pistes, mais eux, les ignorent !

Effectivement, en quelques minutes...
Dieu merci, ils rebroussent chemin ! Ils m'ont forcé à écrire cette lettre à Hibou Sagace, vous savez.
Connaissant vos sympathies, c'est ce que j'ai pensé ! Venez.. vous avez quelques explications à fournir à Hibou Sagace, et plus beaucoup de temps pour le faire.

En vérité, car un peu plus tard, dans le bureau du général du Roi...
Ainsi Tomahawk a été plus malin que vous, hein ? Eh bien.. aucune importance, car je suis sûr que maintenant, Hibou Sagace a terminé sa mission de recrutement ! Il ne nous est donc plus d'aucune utilité !
8

Attendez-les, le capitaine Hatch et lui, le long de la piste, capitaine Phillips. Montrez cette lettre à Hatch ...je laisse le reste à votre discrétion à tous deux.
Ah !... C'est un plan magnifique, mon général !
Au même instant, au village indien....
Le conseil des anciens a décidé, Hibou Sagace...ma tribu fera une alliance avec le grand chef blanc.
Sage décision, chef Tonnerre du Ciel ! Le capitaine Hatch et moi allons retourner aussitôt au quartier général porter la bonne nouvelle.
Mais à mi chemin du village et du quartier général....
Hé !...Que faites-vous par ici, capitaine Phillips?
Une lettre urgente à remettre au capitaine Hatch, de la part du commandant.
Hum...hum....j'ai compris ! D'une seule pierre deux coups !
Débarrassez-vous de Hibou-Sagace et de ses braves. Retournez à la tribu et rejetez le blâme sur Tomahawk. Dites-leur de tuer à vue sur lui et Dan Hunter.
9

Mais...pourquoi pointez-vous vos mousquets sur nous?
Ha ! Ha ! Prépare-toi au voyage vers les heureux territoires de chasse, l'Indien !
Mais soudain....
Ouille !
Une bonne chose que nous ayons décidé de te rencontrer ici plutôt qu'au village, Hibou Sagace !
TOMAHAWK!
10

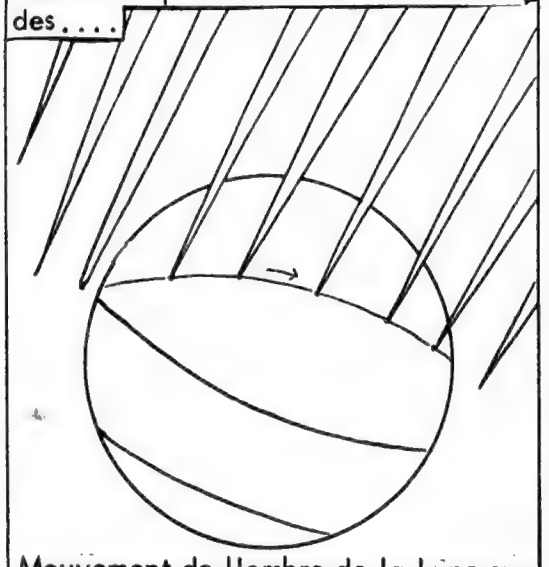
Et Monsieur Grantley ! Je...je ne comprends plus...
Patience, mon garçon ! Tu sauras tout dès que Tomahawk et le jeune Hunter auront pris en remorque ces deux coquins.

Ensuite, quand Hibou Sagace eut entendu le récit complet...
Pouvez-vous pardonner à un stupide brave, une pareille bévue ?
Balivernes, garçon ...n'importe qui se serait laissé prendre à cette fourberie... c'est à dire, n'importe qui, sauf Tomahawk !

Et ainsi plus tard, de retour au village..
Puisse la destruction par le feu de cet uniforme symboliser la défaite de ceux qui le portent !
Puisse-t-elle aussi symboliser la naissance d'une fraternité nouvelle.. entre nos tribus et la jeune nation qui est notre amie.
FIN

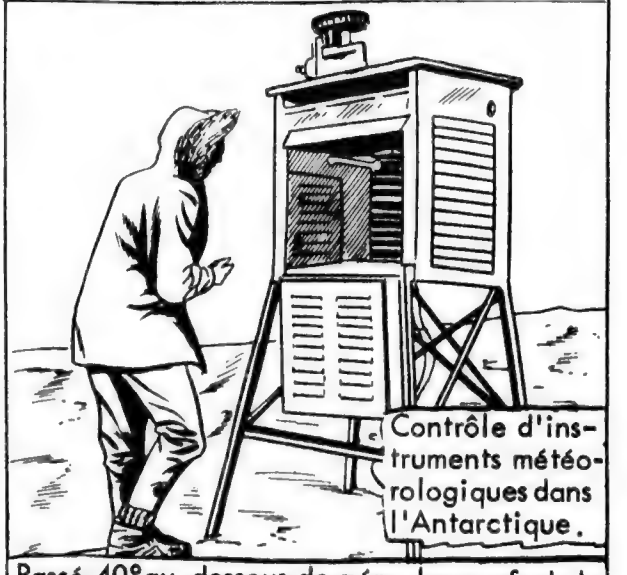
C'est difficile à croire mais...

Une éclipse solaire totale ne peut jamais durer plus de 7 minutes 51secondes....



Mouvement de l'ombre de la Lune sur la Terre durant une éclipse solaire.

Le corps humain ne ressent pas plus le froid à 100° qu'à 40° au-dessous de zéro....



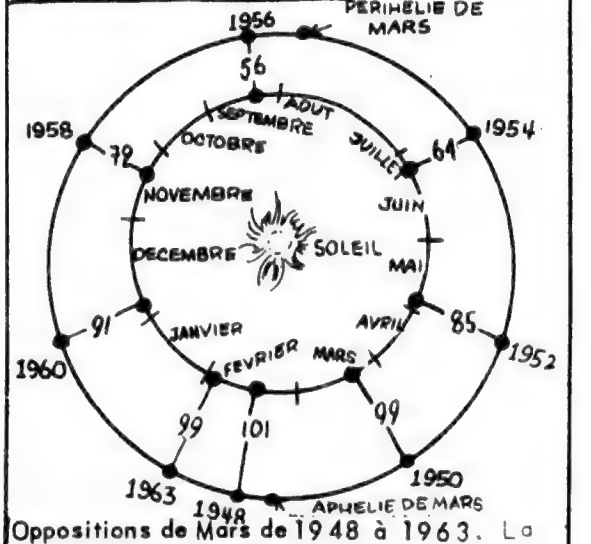
Contrôle d'instruments météorologiques dans l'Antarctique.

Passé 40° au dessous de zéro, les nerfs de la peau sont incapables de distinguer les différence de température.

Quand un objet est lâché d'une hauteur, il ne tombe pas directement vers le bas...

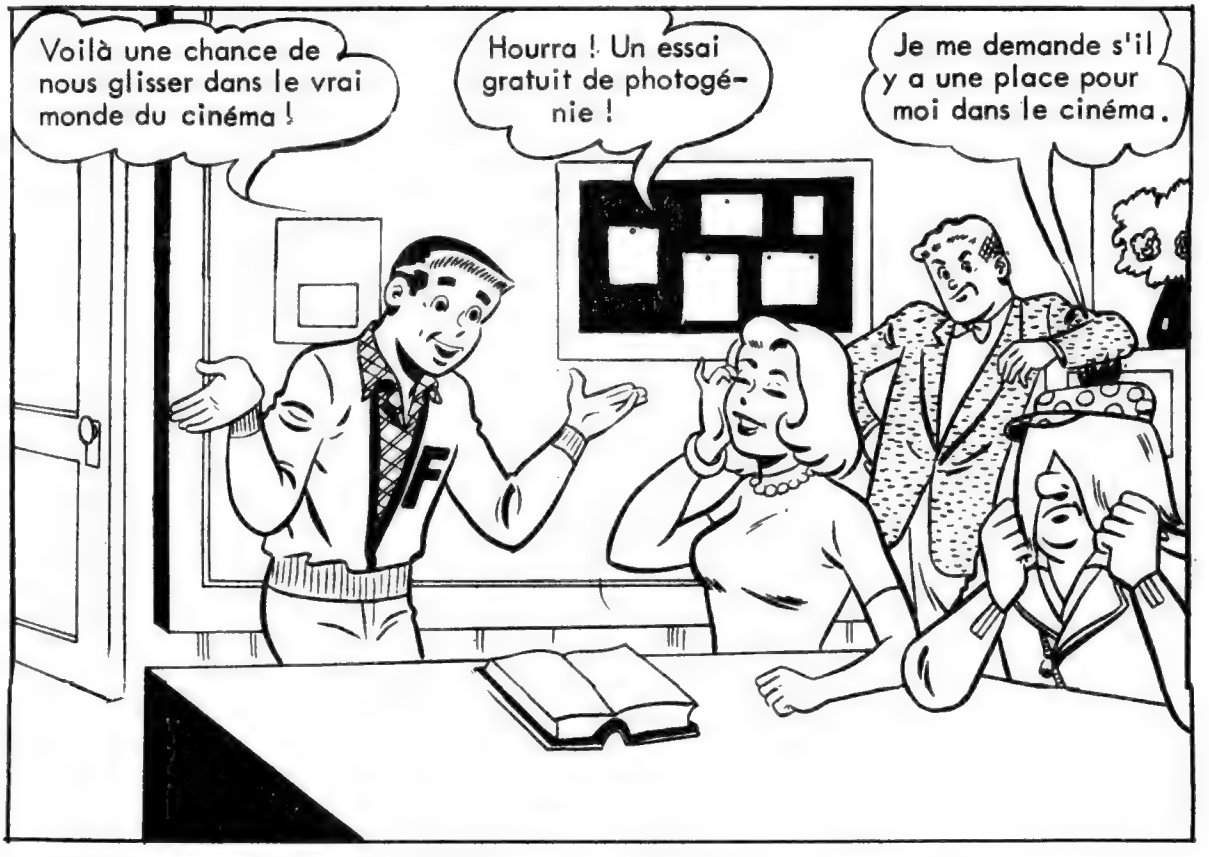
Du fait de la rotation de la Terre, les objets tombent légèrement vers l'Est.

Quand la planète Mars s'approche le plus près possible de la Terre, elle est encore 140 fois plus éloignée que la Lune..



Oppositions de Mars de 1948 à 1963. La distance de la Terre est donnée en millions de kilomètres pour chaque opposition.

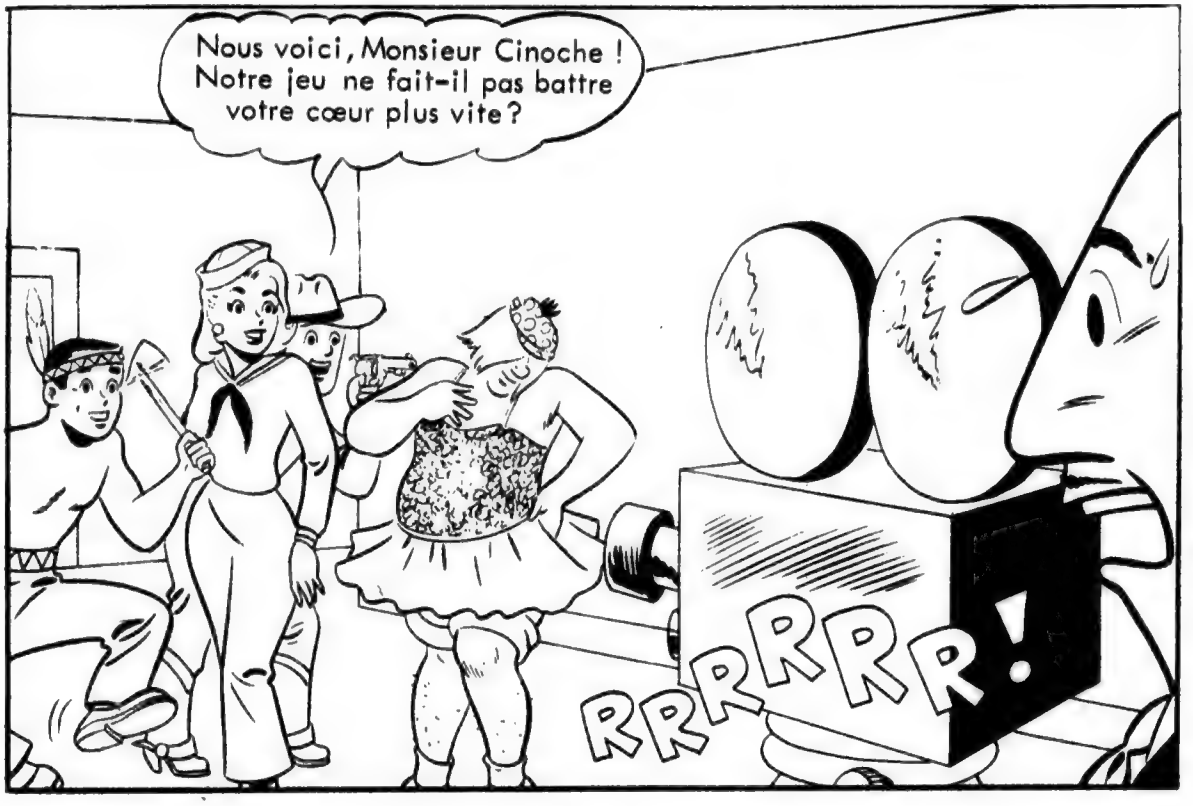
Freddy dans "Cinéma scolaire"


Voilà une chance de nous glisser dans le vrai monde du cinéma !
Hourra ! Un essai gratuit de photogénie !
Je me demande s'il y a une place pour moi dans le cinéma.

Dans les films d'épouvante, seulement.

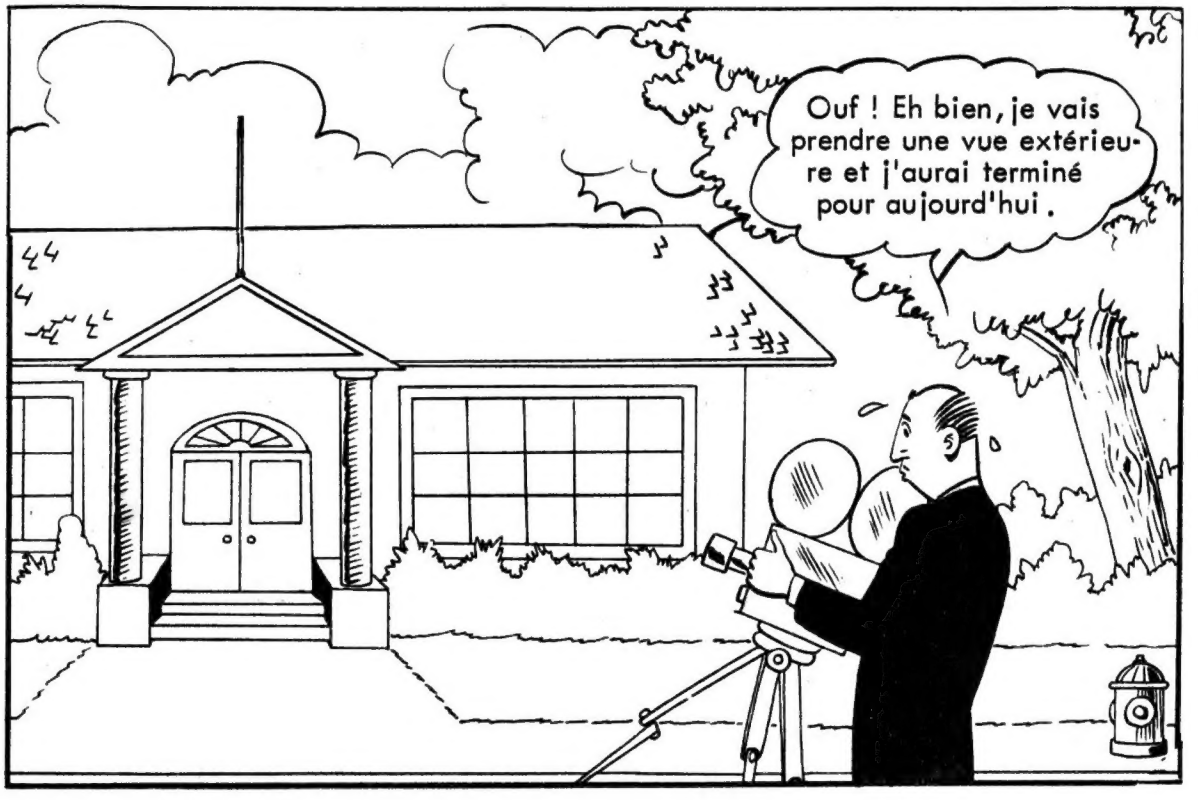
Tu disais ?
C'est curieux, je n'arrive plus à m'en souvenir.

Cessons de nous chamailler et préparons-nous à jouer pendant l'heure du déjeûner.
Ouais, allons faire une cure.
Que veux-tu dire?
Allons faire une ciné-cure ! Hé ! Hé !
Il y a des costumes ici.
GARDE ROBE
CLASSE D'ART DRAMATIQUE
Je vais prendre quelques vues de ce vestibule.
3


Nous voici, Monsieur Cinoche ! Notre jeu ne fait-il pas battre votre cœur plus vite ?
RRRRRR!

J'ai peur qu'il ne fasse plutôt monter ma température.
Je prends simplement des vues de ce bâtiment.. et non des...euh... étudiants.
4

C'est ça l'ennui avec les gens. Dès qu'ils aperçoivent une caméra, ils se découvrent des dispositions pour devenir vedettes.
Je devrais pouvoir filmer tranquillement cette classe, pendant que les étudiants sont sortis.
BIOLOGI
Ooooh ! Un homme de cinéma.
J'ai toujours rêvé...
Oui, je sais... de faire du cinéma ! Au revoir !
BIOLOGIE
5


Ouf ! Eh bien, je vais prendre une vue extérieure et j'aurai terminé pour aujourd'hui.

Oh, non ! Encore un intrus. Je vous prie de rentrer !
?

Sapristi ! A qui croyez-vous parler ainsi ?
Peu importe le dialogue ! Ce film n'est pas parlant.
6

Ne venez pas me débiter vos balivernes, prétentieux gamin.
Ha ! Ha ! Ce type de cinéma s'imagine que le concierge veut faire du cinéma.
Hourra pour Eloi !
De retour au studio...
Je ne crois pas que les vues vous plairont ! Trop de gosses essayent de jouer.
Eh bien, allons les voir.
Ha ! Ha ! Très drôle ! Un peu de comédie ne fera pas mal dans nos documentaires.
Ils étaient tous bons acteurs sauf un gars nommé Eloi, qui a prétendu être le concierge.
FIN

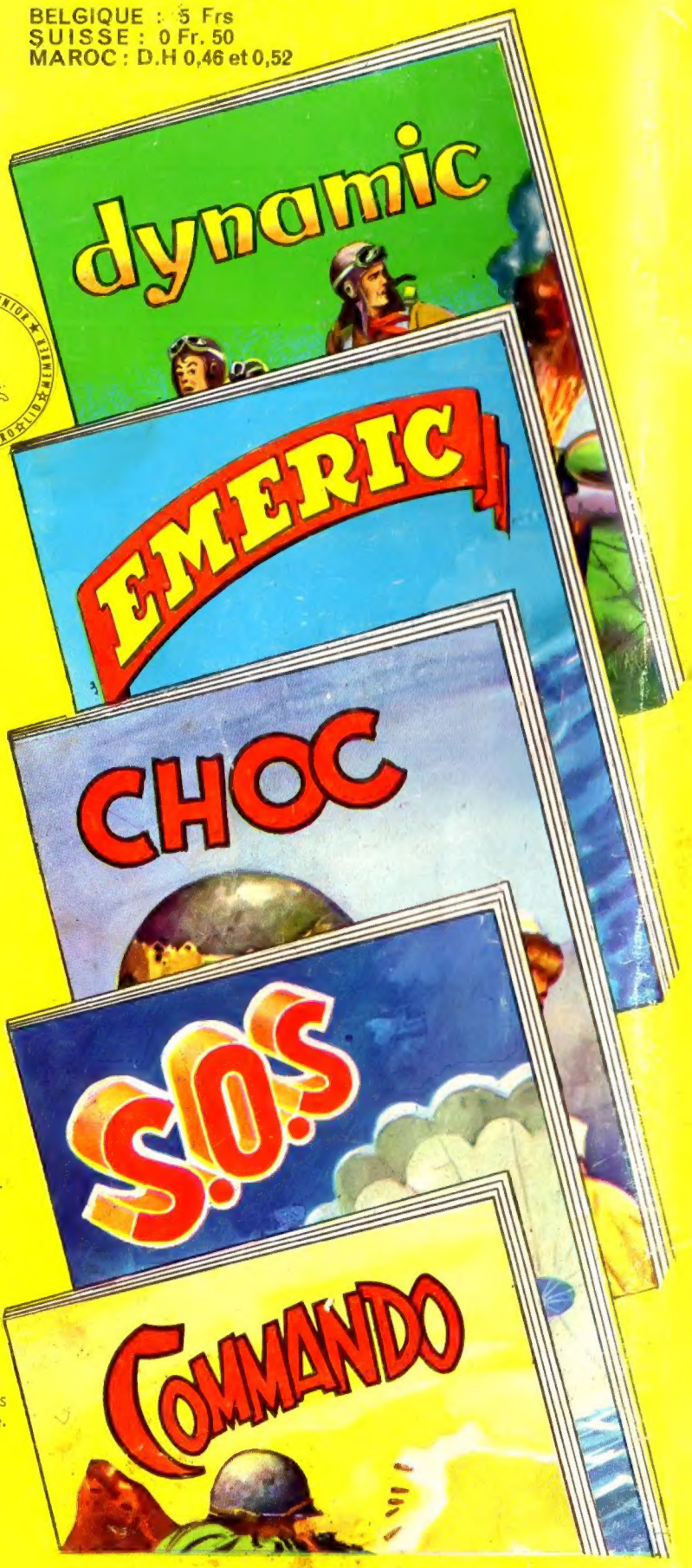
POUR TOUS LES ÂGES,
POUR TOUS LES GOÛTS.

OF.40 ET OF,45
BELGIQUE : 5 Frs
SUISSE : 0 Fr. 50
MAROC : D.H 0,46 et 0,52

voici...

DES ILLUSTRÉS
QUE VOUS LIREZ
AVEC PLAISIR
ET INTÉRÊT.

de l'Aventure...
du Suspense...
de L'HUMOUR...
du Sentiment.



EN FORMAT MAGAZINE
OU
EN FORMAT DE POCHE

NOTRE SEUL SOUCI :
VOUS
DIVERTIR SAINEMENT

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX HABITUEL

Comité de Direction :
Mme KEIRSBILK Janine, *Directrice.*
CARLEZ Jean.
KEIRSBILK Émile, *Gérant.*

LES PRESSES DE LA CITE
DEPARTEMENT ARTIMA TOURCOING

IMPRIMÉ EN FRANCE
© **ARTIMA 1963**

10-1963

MP *Loi N° 49-956 du 16 Juillet 1949 sur les Publications destinées à la Jeunesse.*

Imp. MAULDE & RENOU (Paris)
48 645 — Dépôt légal 722